

**PASSER LE TEMPS
OU LUI
CASSER LA GUEULE**

poèmes politiques (1)

Serge Noël

Ces poèmes sont pour toi, Majid.

Parce que je t'aime, je crois.

Et que l'amour n'est pas une porte fermée, mais ouverte sur le monde.

(Tanger, avril-mai 2005)

Sarajevo fin de siècle

j'en vois derrière une fenêtre qui comptent les pas que la fillette
si lourde de soif fera encore
avant qu'une balle tirée par un homme vide
la fauche
elle portait deux bidons d'eau aussi gros qu'elle
au fond du ciel les ondes déposaient
dans les salons du monde
l'image de l'enfant
morte
on faisait la fête à Bruxelles

dans un film fantastique on ferait danser les corps
sous les lampions rouges
et ce rouge se noierait peu à peu dans l'eau
d'un caniveau où la tête de l'enfant fixe
le visage impossible du tueur

et dans le ciel immense et gris
voûté comme un dos de travailleur hâve dans un dimanche d'hiver
des oiseaux noirs craqueraient
évoquant les sentiments froids et charbonneux du meurtrier
et des gens
derrière la fenêtre

Sarajevo la belle aux yeux vairons
donne ses plus belles mains
aux blessures de la haine et du crime
les soldats ont des dents sans lèvres
des poitrines mates
des regards plats

à Bruxelles on fait la fête
et pourquoi pas
et comment non

Pasolini pour toujours

“ Un SS fatigué de tout ça s’est pendu, on l’a emporté sur une civière, on l’a déshabillé et on l’a jeté sur un tas de cadavres décharnés où il paraissait outrageusement gros, bien nourri qu’il était, le salaud. ”

Lee Miller

comme une icône de chair qui
saigne
le souffle échappé d’un rêve
qu’un gamin fait la tête posée sur sa veste sale
dans une maison vide
résonnant de cris de douleur et d’ivresses
notre révolution est tendre douce
elle est belle comme une idée encore timide
du bonheur
Marcuse je crois
annonçait la révolution des parias
humanité enceinte d’amour et de violence
bois ta bière devant la télé
pète un coup sur le nez des enfants putains
sur le nez des enfants qui s’emmitouflent dans des morceaux de carton
derrière les murets blancs
repeints hier pour le passage du roi
à Tanger
gratte ton cul plein de désirs
les corps secs noirs élancés des putains
des enfants putains des garçons qui
dans la médina salissent leur bouche et sourient
aux vieux hommes délavés pâles
dont le cœur est si pâle qu’on le dirait bouilli
le cul si froid qu’on le dirait cru

un poème pour parler de ça
une foreuse de mots pour ouvrir la vue
pour que vos yeux touchent le front de l'enfant
appelons le Ahmed
vingt ans un peu moins le regard d'un ciel matinal sur la baie
noyé de douleur quand il parle de son père
un père c'est fait pour vous aimer
un père qui ne vous aime pas que faut-il en penser
un père qui est une porte donnant sur la rue
Ahmed le petit chien apprend vite
les planques les coups les autoradios les magasins où des adultes
ronds et pliés à la mosquée le vendredi
achètent les objets volés par les enfants leurs vendent des
bouteilles de bière
Ahmed en était à trois litres de vin par semaine et six ou sept
bières par jour
à quinze ans
autour de lui des adultes passent vides comme des miroirs
à peine s'ils s'écartent pour ne pas piétiner l'enfant qui dort
glacé
dans l'aube
les plus grands les bagarres les poings
le sexe parfois quand un autre bande et que les étoiles
semblent appeler la tendresse
alors ils s'enculent dans le noir
en silence
conscients cette fois d'être redevenus intéressants
pour les adultes qui passent
et qu'il faut se cacher
à dix-huit ans Ahmed monte à Tanger comme
tout le monde
comme ses amis
comme
le vent comme l'espoir
il s'est roulé dix fois sous les roues d'un camion
a baisé des corps déjà morts dans leur appartement à Barcelone

a bouffé des lambeaux de rage
a reçu des coups dans des tôles
a reçu des crachas quand les chiens chiaient sur sa couche
de retour à Tanger par le chemin des matraques
couvert de blessures abreuvé d'injures
dissout dans des statistiques de ministère
Ahmed est assis là
d'abord Ahmed est beau
je comprends les vieilles pédales qui l'ont désiré
le front haut les cheveux bouclés noirs en auréole de nuit
de broussaille sur les montagnes là-bas
mais ses yeux putain ses yeux
lanternes pleines de sang
poignées de douleur
fruits lourds d'un automne brûlé
doux comme des échappées de gazelle
lents comme des mots d'amour
et qui pleurent quand Ahmed
parle de son père
Ahmed est assis là
face à la mer
sur l'une de ces terrasses désertes en hiver
un grand verre de thé trouble devant lui
d'énormes larmes gonflent et roulent malgré lui
le feu de la douleur et de l'humiliation dans le chaudron de son ventre
les larmes gonflent et débordent de sa paupière
et roulent entre les cils qui battent comme un oiseau de mer
et Ahmed est parti
moi mes poèmes je les écris d'un seul coup
alors j'essaye de me souvenir
il y a eu du soleil
le ciel s'est ouvert
Ahmed était un fleuve de douleur qui débordait ses rives
et dans ses yeux beaux comme la tendresse dansaient les oiseaux noirs
et mon cœur est déchiré depuis ce jour

s'il y a un lecteur pour ce poème
et qu'il se dise pourquoi
parler de choses si tristes
qu'il aille se faire foutre

s'il y a un lecteur et qu'il se dise mon dieu
quelle vulgarité pauvre
poésie qu'il aille
lui aussi
se faire foutre

s'il y a un lecteur et qu'il veuille bien s'arrêter
avec moi
sur le bord du trottoir et regarder l'enfant rongé de sommeil
et de nuit
et se pencher vers lui
et faire je ne sais pas moi l'écouter lui filer du blé
un sourire merde
ce lecteur je l'embrasse
parce que mon cœur est comme l'enfant
il est hanté par les larmes d'Ahmed

je donnerais tous mes poèmes
et pourtant certains d'entre eux je me demande comment j'aurais
fait pour vivre
sans les avoir écrits
je donnerais les tableaux de Matisse
tous les tableaux même celui qui me fait rêver depuis vingt ans
au musée
d'art moderne à Bruxelles
je donnerais la musique
les collines à Florence
je donnerais je ne sais pas moi la beauté
ce courant d'air si fort qui fait le frisson des âmes
cette ombre glissant sous les branches basses d'un vieil arbre
ce geste d'une main qu'effleure une main

je ne sais pas moi ce que je donnerais
ma vie mes rêves le creux si tendre de mon cœur
pour savoir où est Ahmed aujourd'hui
pour savoir qu'il va bien
qu'il ne pleure plus
rien que pour savoir qu'il n'est pas mort
et qu'il poursuit sa route
et qu'il y a donc
un espoir

c'est Marcuse je crois
qui annonçait une révolution des parias
aujourd'hui
je pense à Ahmed
à tous les Ahmed de la terre
mais qui ont le visage d'Ahmed pour moi désormais
dont la rencontre a foré mes yeux ouvert ma vue
je voudrais renverser la beauté
fracasser le silence des jardins
subvertir le sommeil scandaleux des gens qui vivent pour passer
le temps
leur incendier le cœur
bouleverser le bel agencement de leurs angoisses
prendre leurs certitudes par les cheveux
foutre leur nez dans la merde de leur molle indolence
de leur insupportable de leur humaine horriblement humaine
indolence
de leur manque d'imagination
humain jusqu'à la
géhénne
et incompréhensible parce que Ahmed est là
qui pleure devant eux
qui avance la main qui les voit

je te désire comme l'amour je te désire comme le bonheur
je te désire comme la liberté comme le plaisir je te désire comme

être homme je te désire comme la révolution
comme le feu comme la tempête comme la danse comme un lit
dévasté par le rêve
je te désire et je désire le monde
je désire toute l'humanité
je la veux contre moi sur ma peau dans mon âme
je te veux comme un vin une ivresse grande ouverte sur la mer
sur la plaine sur la route
je veux voyager à tes côtés prendre les coups
rêver être le rêve dans tes yeux de mangue qui te fait sourire la nuit
dans le port deux minutes
avant qu'un flic à front de béton vienne te réveiller avec ses
sarcasmes et ses gifles
je suis la course
la nuée d'enfants noirs qui s'égaie entre les mâts dolents des
bateaux de pêche
je suis l'enfant qui sanglote parce qu'un chauffeur de taxi le viole
ce même chauffeur qui crachera en se retournant sur d'autres
enfants accroupis dans la colle demain
ces enfants que je suis
que je crève de ne pas être
que j'étouffe de ne pouvoir venger
par le pain par la douceur la caresse le sourire
par la fêlure du bonheur qui fera quelque jour s'effondrer
les grattes ciel de verre de silence et de longue arrogance

s'il y a pour ce poème un lecteur qui se dise quel fou
que ce lecteur aille se faire foutre
je n'ai que faire de sa triste sagesse
de sa grise exsangue et somnambule sagesse

s'il existe un lecteur qui désire comme moi cette folie
s'il la désire comme la beauté comme l'effleurement comme le
gémir des corps
comme une crémation obstinée
qu'il se présente aux portes des enfers intérieurs

les siens ceux des bonnes âmes
comme ceux des enfants maudits ceux des nomades de la souffrance
et qu'il foute le bordel
avec ses chants ses pinceaux ses poings
avec son corps son cri ses crayons ses bombes de peinture
avec le courage de son cœur avec la force de ses yeux
avec le vent de son espoir
viens lecteur allons hanter les sommeils scandaleux

Bruxelles, le 6 février 2005

Actualités

A toi, Majid, ce premier chant de tendresse pour un jour qui déborde.

“ Je grimperai à travers les nuages et j'existerai. ”

John Keats

rien n'est si tendre que le froid
mon ami mon amour mon cœur
pour dire le feu que j'ai de toi
rien si doux qu'un matin moqueur
son rire par-dessus les toits
pour chanter l'angoisse l'effroi
de ma main dans l'ombre à cinq heures
quittant ton épaule et que boit
le jour de sa bouche de bois

Serge NOËL né le 23 septembre 1956, l'année du Bois du Casier et du 20ème Congrès de Moscou, était un enfant rêveur et habité par mille désirs étranges lorsque, un jour, il entendit à la radio un poème d'amour d'Aragon interprété par un chanteur populaire. Depuis ce jour, aux alentours de ses 14 ans, Serge Noël n'a eu de cesse de poursuivre deux rêves : changer le monde et vivre le grand amour. Après quelques décennies de militantisme plus ou moins utile et des quantités d'histoires d'amour plus ou moins réussies, il fait en quelque sorte le point, dans des textes où la relation entre l'amour, la politique, la poésie, n'est même pas une question posée. Aujourd'hui, Serge Noël dirige une association qui développe des projets de solidarité à Bruxelles et Tanger, et continue sa recherche amoureuse, politique, poétique, sans céder un pouce de terrain à la mort.

Du même auteur : *Le Violon-loup*, poème, chez l'auteur, 1979 ; *Dormir*, poèmes, André De Rache, 1981 (Prix de l'Académie de Langue et de Littérature françaises) ; *Al Majnûn*, poèmes, Editions du 22 Mars, 1985 ; *Voyage à Auschwitz*, poème, Editions Turbulences, 1998 ; *Enfants grimaciers*, poèmes, Editions de la Longue Vue, 1998 ; *Je suis la plus petite place Tien Anmen du monde*, poèmes, Editions LUX, 1999 ; *Mémorial des morts sans tombeau, mémoires d'une survivante d'Auschwitz*, avec Maryla Michalowski-Dyamant, Editions d'Letzebuurger Land, 2000 ; *Reconstruisons notre chant d'amour et de guerre*, poèmes, Editions Le Chant des Rues, 2004.

Collection dirigée par - Collana diretta da **Dante Bertoni**

Déjà parus en Bookleg - Già pubblicati in Bookleg...

Cuore distillato / Coeur distillé Antonio Bertoli & Marco Parente
Solo de Amor Alejandro Jodorowsky
Démocratie Totalitaire Lawrence Ferlinghetti
100 bonnes raisons de "faire" de la poésie
Jean-Sébastien Gallaire & Philippe Krebs (*Collectif Hermaphrodite*)
Vers les cieux qui n'existent pas Marianne Costa
Que tu sois Evrahim Baran
Philtre Martin Bakero
Poudre d'ange Adanowsky
Encyclique des nuages caraïbes Anatole Atlas

*que les livres circulent... la photocopie ne tue que ce qui est déjà mort...
che circolino i libri... la fotocopia uccide solo ciò che è già morto...*

© Serge Noël, 2005
© Maelström éditions, Bruxelles, 2005
www.maelstromeditions.com

ISBN 2-930355-36-0 - Dépôt légal - 2005 - D/2005/9407/36
Photocopié en Belgique : Fac Diffusion LLN